

**EC** Vol. 11  
Etudes contrastives

Mirella Conenna

# **La salle de cours**

Questions/réponses  
sur la grammaire française

Peter Lang

Cet ouvrage réunit les transcriptions d'une série d'entretiens avec des linguistes francisants invités en Italie, à l'Université de Bari «Aldo Moro», pour un cycle de leçons.

Auteurs de manuels, spécialistes reconnus des parties du discours, représentants de différentes écoles, ils ont accepté de répondre à des questions au sujet de la grammaire française. Reprenant les thématiques de ces leçons, les interviewés ont illustré certains résultats de leurs recherches ainsi que leurs choix méthodologiques, les insérant dans un contexte plus large qui rend compte des développements les plus féconds de la linguistique française contemporaine.

Ces linguistes – Pierre Cadiot, Jean-Claude Chevalier, Benoît de Cornulier, Gaston Gross, Georges Kleiber, Jean René Klein, Jacques Labelle, Eric Laporte, Salah Mejri, Martin Riegel, Marc Wilmet – sont présentés dans des notes bio-bibliographiques. Les listes complètes de leurs travaux sont réunies en annexe.

Une perspective de ces dialogues concerne les applications didactiques à travers lesquelles se concrétise, dans «la salle de cours», toute réflexion sur la grammaire française.

**Mirella Conenna** est professeur de langue française à l'Université de Bari «Aldo Moro» (Italie). Ses recherches se situent dans les domaines de la parémiologie, de la syntaxe comparée du français et de l'italien, de la traductologie, ainsi que de la sémiologie de la chanson (avec différentes études consacrées à l'œuvre de Georges Brassens).



Études contrastives

Collection placée sous la direction  
d'Anne-Marie Laurian et Thomas Szende  
ISSN 1424-3563

La salle de cours

# EC Vol. 11

## Etudes contrastives

La collection *Etudes contrastives* propose des travaux qui confrontent les langues les plus diverses dans leurs usages multiples, apportant des éclairages inédits sur des phénomènes d'équivalence, d'interférence ou de non-coïncidence. Elle offre une ouverture sur la traduction en tant que contact de langues et pratique de réexpression à implications sociales et culturelles.

Collection placée sous la direction de  
Anne-Marie Laurian et Thomas Szende

Mirella Conenna

# La salle de cours

Questions/réponses  
sur la grammaire française



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»  
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la  
«Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées  
sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Cette publication a été financée par le Dipartimento di Lingue e  
Letterature Romanze e Mediterranee – Université de Bari «Aldo Moro»  
(Italie).

Réalisation de la couverture: Thomas Jaberg, Peter Lang SA

ISBN 978-3-0352-0052-2  
ISSN 1424-3563 (Print édition)

© Peter Lang SA  
Editions scientifiques européennes  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne  
[www.peterlang.com](http://www.peterlang.com), [www.peterlang.net](http://www.peterlang.net), [info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com)

Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2010

Tous droits réservés.  
Réimpression ou reproduction interdite par n'importe quel procédé,  
notamment par microfilm, xérogaphie, microfiche, microcarte, offset, etc.

Imprimé en Suisse

*Aux personnages de mes salles de cours  
A mes maîtres et à mes élèves*



# Remerciements

Tout d'abord, sur le modèle de la formule de clôture que j'ai choisie pour les entretiens de ce volume, je dirai: «Merci, Maurice!». Je n'ai pas eu le temps d'interviewer Maurice Gross, mais sa présence est constante dans ces pages. Au fil des ans, il est venu souvent parler à mes étudiants et surtout il m'a formée. Il m'a révélé la force et le charme de la grammaire qui me faisait peur et m'ennuyait, à l'école...

Dans la couleur journalistique de cet ouvrage, il y a l'empreinte et la mémoire de Gérard Spitéri qui m'a transmis le goût de l'interview et m'a montré comment saisir l'essence d'un discours.

Je remercie tous les conférenciers qui ont bien voulu se prêter à mes questions, acceptant que je reproduise leurs déclarations sous leur forme spontanée, et notamment Pierre Cadiot et Jean-Claude Chevalier pour leurs suggestions précieuses.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Anne-Marie Laurian et Thomas Szende qui ont accueilli ce volume dans la collection qu'ils dirigent.

Enfin, je remercie vivement Michele De Gioia et Anna Firenze qui ont assuré avec compétence la transcription des entretiens, ainsi que Sara Vecchiato pour sa collaboration essentielle à la réalisation de ce livre.



# Table des matières

<i>Introduction</i> .....	1
1 Une enquête sur la grammaire .....	1
2 Propos recueillis .....	2
3 Leçons de grammaire .....	2
4 Questions/Réponses .....	6
5 Mes notes de cours .....	7
5.1 Pierre Cadiot .....	7
5.2 Jean-Claude Chevalier .....	9
5.3 Benoît de Cornulier .....	10
5.4 Gaston Gross .....	11
5.5 Georges Kleiber .....	11
5.6 Jean René Klein .....	12
5.7 Jacques Labelle .....	12
5.8 Eric Laporte .....	13
5.9 Salah Mejri .....	14
5.10 Martin Riegel .....	14
5.11 Marc Wilmet .....	15
6 La question clé: <i>Qu'est-ce que la grammaire?</i> .....	16
7 A micro fermé .....	20
7.1 Par exemple, l'exemple .....	21
8 Les volets du dépliant .....	26
9 Conclusion .....	26
10 Références des œuvres citées .....	29
 <i>Chapitre 1</i> .....	 31
<i>Entretien avec Pierre Cadiot</i> .....	31
1 Le kaléidoscope des mots .....	31
2 Mirella Conenna et Pierre Cadiot: l'entretien .....	32
 <i>Chapitre 2</i> .....	 39
<i>Entretien avec Jean-Claude Chevalier</i> .....	39
1 Un long témoignage engagé .....	39

2	Mirella Conenna et Jean-Claude Chevalier: l'entretien .....	40
	<i>Chapitre 3</i> .....	47
	<i>Entretien avec Benoît de Cornulier</i> .....	47
1	Règles en rime .....	47
2	Mirella Conenna et Benoît de Cornulier: l'entretien .....	48
	<i>Chapitre 4</i> .....	57
	<i>Entretien avec Gaston Gross</i> .....	57
1	Objectif classe .....	57
2	Mirella Conenna et Gaston Gross: l'entretien .....	58
	<i>Chapitre 5</i> .....	63
	<i>Entretien avec Georges Kleiber</i> .....	63
1	Jeux de sens .....	63
2	Mirella Conenna et Georges Kleiber: l'entretien .....	64
	<i>Chapitre 6</i> .....	69
	<i>Entretien avec Jean René Klein</i> .....	69
1	Lexique, modes d'emploi .....	69
2	Mirella Conenna et Jean René Klein: l'entretien .....	70
	<i>Chapitre 7</i> .....	75
	<i>Entretien avec Jacques Labelle</i> .....	75
1	Syntaxe et variation, à distance .....	75
2	Mirella Conenna et Jacques Labelle: l'entretien .....	76
	<i>Chapitre 8</i> .....	85
	<i>Entretien avec Eric Laporte</i> .....	85
1	Programme lexique-grammaire .....	85
2	Mirella Conenna et Eric Laporte: l'entretien .....	86
	<i>Chapitre 9</i> .....	91
	<i>Entretien avec Salah Mejri</i> .....	91
1	Transfert et figement .....	91

2	Mirella Conenna et Salah Mejri: l'entretien .....	92
	<i>Chapitre 10</i> .....	97
	<i>Entretien avec Martin Riegel</i> .....	97
1	La grammaire, un long roman .....	97
2	Mirella Conenna et Martin Riegel: l'entretien .....	98
	<i>Chapitre 11</i> .....	107
	<i>Entretien avec Marc Wilmet</i> .....	107
1	La clarté renouvelée .....	107
2	Mirella Conenna et Marc Wilmet: l'entretien .....	108
	<i>Annexe</i> .....	121
	<i>Liste des travaux des auteurs</i> .....	121
1	Pierre Cadiot .....	121
2	Jean-Claude Chevalier .....	127
3	Benoît de Cornulier .....	131
4	Gaston Gross .....	135
5	Georges Kleiber .....	141
6	Jean René Klein .....	158
7	Jacques Labelle .....	164
8	Eric Laporte .....	165
9	Salah Mejri .....	171
10	Martin Riegel .....	178
11	Marc Wilmet .....	183



# Introduction

*... la grammaire, c'est une voie d'accès à la beauté.*  
M. Barbery, *L'élégance du hérisson.*

## 1 Une enquête sur la grammaire

Cet ouvrage voudrait donner des réponses à des questions de grammaire française. Son origine se situe dans le circuit même de l'apprentissage et dans ma propre expérience en matière de grammaire française: des notions élémentaires à la systématisation et à l'étude scientifique. C'est dans le va-et-vient de la pratique didactique – comprendre pour faire comprendre – qu'a pris forme l'idée de poser toutes ces questions qui flottent dans les salles de cours. Au lieu de fouiller dans les livres de grammaire, j'ai préféré interviewer leurs auteurs, ceux qui ont déjà fait ce parcours pour opérer des synthèses. Une formule idéale qui m'a permis de trouver des solutions, d'écartier des doutes, bref d'apprendre, tout en étant dans une situation d'enseignement, lors de mes cours. Voilà pourquoi j'ai invité des grammairiens à tenir des séminaires à l'Université de Bari «Aldo Moro». Ce sont des auteurs de manuels, des spécialistes de parties du discours, d'autres collègues aussi – intervenus au hasard de visites et de missions – qui s'intéressent à certains aspects de la grammaire et qui m'ont permis d'élargir mon enquête, d'y englober des problèmes linguistiques plus généraux ou plus techniques. Une suite de rencontres étalées dans le temps, si enrichissantes que j'ai eu envie d'en garder la trace.

Dans les pages qui suivent, on trouvera la transcription des questions adressées à ces grammairiens et de leurs réponses. «Mobile» de la fiction, ces entretiens se veulent d'une part l'écho de ces séminaires et de l'autre, une contribution à une réflexion approfondie dans une optique contrastive français-italien, destinée aussi bien aux enseignants qu'aux apprenants. Il s'agit en même temps, d'un état des lieux des tendances actuelles de la grammaire française.

## 2 Propos recueillis

La «toile» de ce livre montre le croisement des deux fils qui la constituent, les deux discours, les deux voix qui se matérialisent dans les questions et les réponses. Ces dernières correspondent à la trame, à l'essentiel de la matière: la représentation de la grammaire.

C'est l'enseignement de la grammaire qui est mis en scène dans l'entretien, par l'évocation des situations réelles liées à la pratique relatée par les conférenciers, ainsi qu'à ma propre expérience.

Un point essentiel de ce travail est la retombée, vue d'Italie, sur l'apprentissage de la grammaire française, la question de départ étant: «Comment faire un cours de grammaire?».

Ces entretiens, dialogues rapportés, chargés d'éclairer les différentes facettes de la grammaire, sont une forme d'enquête légère, presque journalistique, mais rappellent aussi la fonction ancienne des dialogues de la grande tradition grammaticale.

La forme de l'entretien éloigne le ton solennel des débats académiques. Ainsi, le côté décontracté, que j'ai voulu et que j'ai retrouvé, cette spontanéité dans les répliques des auteurs, l'emportent. Il laisse néanmoins transparaître l'exigence théorique, la variété des points de vue, la frontière fluctuante entre grammaire scolaire et théorie grammaticale.

## 3 Leçons de grammaire

...il sert à quoi, le verbe «servir»? Il est temps de lui poser la question.

Cette année-là, donc, nous avons ouvert le ventre de ce «y», de ce «en», de ce «ça», de ce «tout», de ce «rien». Chaque fois qu'ils faisaient irruption dans la classe, nous partions à la recherche de ce que nous cachaient ces mots si déprimants. Nous avons vidé ces outres infiniment extensibles de ce qui alourdit la barque de l'élève en perdition, nous les avons vidées comme on écope un canot sur le point de couler, et nous avons examiné de près le contenu de ce que nous jetions par-dessus bord... (Pennac 2007: 121).

Les leçons de grammaire! Ce n'est certainement pas nouveau, mais la première réaction à l'idée de grammaire n'est pas flatteuse: monotonie, ennui, arbitraire, passéisme, autoritarisme... La situation est différente selon qu'il s'agit de cours élémentaire ou de cours de langue et de grammaire dans les cycles universitaires, surtout à l'étranger. La grammaire, en général, n'a pas bonne réputation: elle est mal-aimée et vécue comme aride, abstraite, voire répressive, parce que normative. C'est une sorte de marâtre, dont on concèdera à la rigueur qu'on ne saurait s'en passer, qu'elle a des vertus pédagogiques mais il n'est à peu près jamais question d'en tirer du plaisir. Certes, les exceptions ne manquent pas: «Mais la grammaire, quel régal!» s'exclame Cavanna (2007: 147) emporté par ses souvenirs d'écolier. «La grammaire m'a toujours été jeu proposé, aux règles passionnantes, jeu de logique et d'architecture» (2007: 146); ce petit garçon découvre ainsi un jeu captivant dans ces normes qui lui font ranger les mots comme il rangerait ses cubes, qui lui expliquent qu'il va construire un monde meilleur, par la maîtrise de cette langue qui vient primer sur le pêle-mêle dialectal de sa famille d'immigrés.

La grammaire a été la base même de la formation individuelle. On se souvient qu'elle était la reine du trivium médiéval: grammaire, dialectique, rhétorique. A côté de l'arithmétique, de l'orthographe et de la récitation, d'un minimum d'histoire et de géographie, elle représente un passage obligé vers le savoir-faire. Ses incohérences ou ses impasses logiques ne suffisent pas à la disqualifier comme exercice et discipline de l'esprit des jeunes, avant qu'ils ne soient concernés par leurs propres richesses créatives. Un peu comme les gammes du futur musicien.

Depuis longtemps cependant, on a dénoncé la rigidité de la grammaire, ses desseins sélectifs inavoués, et des efforts ont été entrepris pour la rendre plus plaisante. Autrement dit, la vision de l'enseignement grammatical a évolué. On a reconnu et remis en question l'inadéquation de bien des notions issues de la grammaire traditionnelle, concernant surtout le sujet et le complément d'objet direct. Certaines règles se découvrent particulièrement artificielles en matière d'ordre des mots, d'emploi des temps et des modes, des déterminants, sans oublier l'opposition défini/indéfini, extrêmement variable. Plus globalement, c'est la correspondance supposée entre grammaire et interprétation «en situation» qui est invalidée dans le réel. Un gouffre, qui tout

particulièrement dans le cas d'une langue très normée comme le français, ne cesse de s'élargir. D'innombrables travaux, dans les domaines du Français Langue Maternelle et du Français Langue Etrangère, cherchent à retrouver comme un état de nature, celui du français en usage. Et, parmi les intentions communicatives, on tient de plus en plus compte de la composante pragmatique.

La démarche que prône, par exemple, Danielle Bouix-Leeman (1993) est de soumettre aux élèves les règles des manuels, y compris quand elles sont inadéquates, de les pousser, à travers la constitution de corpus spontanés, à les confronter à la réalité des discours quotidiens, pour les prendre à témoin de cette inadéquation et les amener progressivement à les corriger:

Vous n'imaginez pas comment une règle qu'il s'agit de démolir suscite l'intérêt chez les élèves! Oui, me rétorquera-t-on, mais que devient l'objectif fixé au cours qui est précisément d'apprendre la grammaire, si les élèves se rendent compte que beaucoup de descriptions sont contestables? Eh bien, cet objectif est réalisé, car on finit par savoir les définitions et les critères par cœur à force de les lire, de les manipuler dans tous les sens et de réfléchir à des exemples et à des contre-exemples pour les évaluer! (Bouix-Leeman 1993: 14)

La grammaire voudrait ainsi cesser d'être une discipline autoritaire, pour se mettre à l'école de la vraisemblance et de la découverte personnelle. L'élève exige de comprendre.

C'est à l'apprentissage des langues que se destine notamment la grammaire. Les jeunes étrangers font vite l'expérience de l'inadéquation des règles grammaticales (mais aussi lexicales...), de leur compromission avec un état de langue au mieux scolaire, au pire imaginaire et toujours dépassé ou en voie de dépassement. Ils préfèrent, à juste titre, apprendre la langue étrangère par immersion directe. Cette expérience a contribué à la déconsidération de l'enseignement académique, et notamment de la grammaire. Les exemples d'une mauvaise perception des valeurs grammaticales et sémantiques sous-jacentes aux règles et aux jugements d'acceptabilité sont nombreux.

En situation d'apprentissage d'une langue étrangère, la grammaire doit se transformer en un outil qui favorise l'acquisition, en un moyen qui permet de juger la validité des phrases que l'on produit. La norme elle-même s'adoucit; nuancée, intériorisée par l'apprenant, elle devient

cette «compétence grammaticale» capable de rassurer, lors du passage à une langue autre. C'est ce qu'a bien montré Francis Debyser dans ses travaux centrés sur la simulation et la créativité, qui ont actualisé une pédagogie moderne fondée sur une tradition ludique meilleure, dans ses ouvrages drôles et rigoureux qui dévoilent les structures de la langue comme les énigmes d'un roman policier ou les arcanes des tarots.

La grammaire tend aussi à sous-estimer la variation des possibles. C'est une banalité de reconnaître qu'un même contenu de sens peut être formulé de bien des manières, la paraphrase et la para-synonymie étant les situations les plus fréquentes. On peut juxtaposer, coordonner, subordonner, donner une forme nominale ou verbale, varier la thématisation, l'emphase, la focalisation, etc. Des mots qu'on cantonnerait volontiers dans leur valeur littérale d'emploi dénominatif véhiculent en même temps d'autres valeurs (par exemple métaphoriques). Ceci doit pouvoir s'enseigner.

Axée sur des principes de constitution, sur une combinatoire, la grammaire méconnaît les dimensions du figement et du semi-figement, de la scansion du discours. Elle dit peu de choses sur les connecteurs, sur les reprises, les répétitions, etc. Elle sous-estime l'apprentissage par l'usage, voire le rythme. Elle privilégie le calcul aux dépens de la mémorisation.

On comprend que la grammaire traditionnelle n'est guère porteuse de cohérence communicationnelle. S'agit-il de prôner un «bon usage», en assumant l'idée qu'il faut d'abord faire vivre et imposer une norme? Une norme sociale et politique forcément, l'usage de la cour étendu à la ville et aux classes aisées, et dont on a souvent montré qu'il procède d'un certain refoulement et de l'exclusion des autres usages: régionaux, populaires, argotiques, oraux, etc. S'agit-il de poursuivre un projet de rationalité, voire de rationalisme (dans la lignée de la *grammaire* et de la *logique* de Port-Royal)? S'agit-il de la vieille ambition de la «clarté», affiche transparente pour une volonté hégémonique, parfois violemment nationaliste? Cette ambivalence est bien connue, mais il faut voir qu'elle s'insinue dans le détail des règles édictées dans les grammaires scolaires.

La grammaire est aussi un enjeu scientifique d'envergure. Le savoir grammatical, toujours difficile à cerner, est un chantier permanent. Entendue en un sens plus large, la grammaire a une place centrale dans les *sciences du langage*. Nombreuses sont en France et dans les autres

pays francophones les «grammaires» qui se caractérisent par une problématisation des règles, en refusant la partition «règle»/«exception». La grammaire veut désormais expliquer, et d'ailleurs se retrouve bien souvent dans une tension difficile entre l'ordre de la raison et celui des normes.

Si les auteurs que j'ai interviewés viennent d'horizons assez différents, leurs travaux se conçoivent tous comme des contributions au savoir grammatical au sens large: c'est l'angle que j'ai choisi pour commencer une enquête qui fera découvrir convergences et divergences des propos retenus.

## 4 Questions/Réponses

J'ai adressé aux conférenciers un certain nombre de questions. A part des variantes occasionnelles et les répliques spontanées venant de la conversation, je leur ai posé à tous les mêmes questions principales, afin d'obtenir un corpus homogène:

1. *Quel est l'essentiel de la thématique développée dans ta conférence...?*
2. *Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser à ce sujet?*
3. *Tu as abordé telle question...*
4. *Quels sont, à ton avis, tes apports les plus importants à la linguistique?*
5. *Quelles sont les orientations les plus fécondes en matière de grammaire française?*

Le ton familier du tutoiement, marque de nos attitudes réelles de communication avec ces collègues et amis, a été gardé pour préserver la spontanéité de nos dialogues.

Par ma première question, j'ai donné à mes interviewés la possibilité de reprendre les grandes lignes de chaque leçon, d'en souligner les points forts exposés aux étudiants et qui correspondent souvent à la quintessence de leurs recherches. L'enchaînement des autres questions m'a permis de solliciter un rappel de la carrière de l'intervenant (2),

avant d'aborder la question très directe concernant l'apport de chacun à la linguistique (4). Les autres questions visent à extraire les opinions des grammairiens sur la grammaire elle-même; cela, grâce à une question plus technique (3), et à une question bien plus générale (5), destinée à dresser la carte des études grammaticales actuelles en France et ailleurs.

En filigrane, la question clé: «*Qu'est-ce que la grammaire?*», que je voulais faire passer sans l'explicitier et qui en effet a été très souvent perçue par les interviewés... Pris au jeu, ils ont saisi le non-dit et semblent répondre effectivement à cette question. Ainsi, ils ont livré leurs opinions par fragments; le fait de les recomposer, à la manière des pièces d'un puzzle, révèle une définition suggestive et exceptionnelle de la science grammaticale.

L'ensemble des réponses des conférenciers met en évidence des principes centraux qui interfèrent l'un sur l'autre. On peut articuler les différents liens entre: grammaire et lexique, grammaire et dictionnaire, grammaire et terminologie, histoire de la grammaire etc. C'est un «menu» qui se compose et qui peut être utile à la réflexion générale.

Mais voyons d'abord les grandes lignes qui se dégagent des différentes «causeries».

## 5 Mes notes de cours

J'ai cru utile de résumer les points forts des différentes leçons, extrapolés des entretiens, en y ajoutant mes remarques. Cela, pour produire un tableau d'ensemble facile à consulter et éventuellement réutilisable, par exemple lors de nouvelles situations d'apprentissage. Voici donc mes annotations et mes observations sur ces séminaires de grammaire française et sur les dialogues qui les évoquent.

### 5.1 Pierre Cadiot

Pierre Cadiot expose quelques unes de ses idées centrées sur la sémantique lexicale: examiner tous les emplois, chercher des principes

sous-jacents motivant les profils, voir dans les mots plutôt des principes de constitution que des étiquettes dénominatives et référentielles.

Lors de ses deux leçons, «Sémantique prépositionnelle: le cas de *chez*» et «Analyse des verbes de mouvement: *monter, partir, sortir*», il s'est engagé dans une description sémantique et syntaxique cadrée sur un riche inventaire d'exemples. Les deux sujets traités, dans lesquels s'intègre une approche sémiotique, sont reliés au sein de sa théorie des formes sémantiques. En étalant le «catalogue des valeurs» figuratives des prépositions et des verbes de mouvement, Cadiot dessine le «motif», le principe qui unifie la «dispersion» des usages (ceux-ci correspondant aux divers «profils»). Pour la sémantique des prépositions, Cadiot a dévoilé les cohérences et proximités de sens manifestées par l'instabilité des emplois, ainsi que les rapports qui lient les différentes prépositions entre elles. Parfois étonnamment interchangeable dans un même contexte, les prépositions divergent selon les usages et la volonté du locuteur. En l'occurrence, *pour, dans, en*, peuvent relayer *chez*, préposition intéressante et souvent négligée dans la littérature linguistique. Cadiot a analysé les emplois, apparemment hétérogènes, de *chez*, à la recherche du principe générateur qui les associe, en signalant la coexistence des traits liés à l'étymologie (le latin *casa*) qui déterminent une sorte d'«autocentrement du sujet» avec des aspects intentionnels et dynamiques. Si l'on dit, par exemple: *chez les chats, l'alimentation est un problème*, on voit que «les chats sont acteurs de leur alimentation». A travers les cas examinés, on assiste à un glissement du sujet vers l'objet, à une différenciation de la notion d'intimité transmise par la préposition: de la demeure physique (*chez moi, c'est petit*), au lieu (*j'habite chez une copine*), à l'institution (*il a été élevé chez les Jésuites*), jusqu'aux qualités inhérentes (*chez lui, c'est une habitude; il y a, chez Proust, une grande exigence*).

Pour les verbes de mouvement, il évoque la complexité de leur classement et prouve qu'il faut expliciter toutes les valeurs (*monter, monter la mayonnaise, monter un projet*). Il montre comment la dimension spatiale – qui avait bien été mise en évidence dans certains travaux de Jean-Paul Boons – s'emboîte à «un principe de nature aspectuelle [...] étayé par l'étymologie». Ainsi, si l'on pense au fait que *sortir* vient du latin *sortiri* signifiant «tirer au sort, être désigné par le sort... se manifester au dehors», on peut rendre compte d'emplois tels